



Café du soir « Contes et comptines à mettre en bouche »

Café du soir proposé par Cécile Quintin CPD Langues française

Ressources Eduscol - Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions Partie II.3 Lien oral écrit /Comptines, formulettes et jeux de doigts

Avant d'être écrite, la littérature existait déjà sous sa forme orale. Les enfants, dès leur plus jeune âge, écoutent depuis plusieurs siècles des formulettes chantées et mimées que l'on retrouve dans de très nombreux pays : on les nomme « comptines » en France, « nursery rhymes » en Angleterre, « filastrocche » en Italie...

Les comptines relèvent de la transmission orale d'un patrimoine culturel où le corporel s'associe au verbe dans des formes ritualisées et ludiques d'interaction entre enfants ou entre adultes et enfants.

L'intérêt premier des comptines en classe est d'ordre psychologique et social. En créant une relation avec l'enseignant inscrite dans le jeu, ces activités amusantes, attirantes, étonnantes, rassurent, sécurisent, contiennent l'angoisse de la séparation, projettent dans un monde où le réel est mis à distance.

La pratique très régulière des comptines, formulettes, jeux de doigts développe les attitudes et capacités d'écoute des enfants, fixe leur attention. Leur force d'attraction permet l'enrôlement, l'adhésion, la participation, la motivation et la concentration tout en invitant à une pratique collective.

Les comptines, formulettes, jeux de doigts procurent des moments de pur plaisir de jouer avec les mots, les sons, en répétant, en inventant, en stimulant son imaginaire et sa créativité. Avec leurs constructions rythmées, ils font alterner de courtes séquences où l'élément poétique et ludique du langage domine et où l'enfant découvre une langue différente, décalée de celle du quotidien, proposant des écarts avec la norme du point de vue de la forme mais aussi du sens en se rapprochant parfois de l'absurde.

Mais un autre intérêt des comptines et des formulettes apparentées réside dans le fait qu'elles favorisent une approche ludique qui attire l'attention sur les unités distinctives de la langue et prépare, de manière implicite puis explicite, le travail de structuration et les premiers traitements réflexifs. Les comptines deviennent des instruments au service d'apprentissages articulatoires et linguistiques de divers ordres.

CONTES ET COMPTINES À METTRE EN BOUCHE

ou

comment impliquer les élèves dans une lecture à voix haute

Que se passe-t-il dans la tête des élèves lorsqu'on leur propose une lecture à voix haute ? Comment s'assurer que le texte touche l'enfant ? Comment faire en sorte que tous les élèves soient impliqués ? Quel enseignant ne s'est pas posé ces questions en faisant face à son « groupe classe » qui lui paraît distrait ou inattentif quand il lit une histoire ou entame une comptine ?

À l'école maternelle, les textes sont médiatisés par la voix de l'enseignant. C'est le seul moyen pour que l'enfant accède à la langue de l'écrit. Intéressons-nous alors aux quelques ressorts qui permettent que ces oralisations touchent et impliquent la totalité de nos élèves, en priorité les plus éloignés de la culture de l'écrit.

- **Prendre l'espace en considération**

La lecture à voix haute reçue par l'enfant implique un « ici » et un « maintenant ».

On peut comparer ce moment à un spectacle vivant : l'enfant éprouve « physiquement » une relation avec un groupe d'enfants grâce au lecteur et au texte qui les réunit durant quelques minutes.

Plus les élèves sont jeunes, plus il est important que l'enseignant les aide à identifier ce moment de lecture ; l'aménagement de l'espace va y contribuer :

- **Un espace qui revisite la relation frontale lecteur/auditeur** : réunir les élèves en arc de cercle, les installer en rond sur un tapis, dans un lieu éphémère ou dédié (bibliothèque, coin lecture de la classe). L'idée est de se rapprocher physiquement pour que les enfants se sentent « invités ».
- Un espace qui puisse **donner sa place à tout le monde** pour se sentir en sécurité, bien entendre, pouvoir participer.
- **Un espace dans lequel l'enseignant se sente à l'aise** pour mettre en voix, bouger, accompagner sa lecture de gestes, interpeller les enfants visuellement ou physiquement facilement.



- **Faire de sa voix un outil de transmission**

Lors d'une oralisation, c'est sur la voix du lecteur que repose la réussite du moment. Comment faire pour que la voix porte non seulement le texte mais aussi une charge émotionnelle ?

Il faut penser à « adresser » sa lecture, l'offrir à son public pour faire en sorte que la voix ne soit pas juste du « son » qui ressemble à d'autres paroles. C'est ce qui rend le moment de lecture enthousiaste : le fait que le lecteur ait à assumer la transmission d'un texte pour un public qui sans lui n'y aurait pas accès.

Quelques astuces :

- Penser à encadrer la lecture par **des formulettes d'ouverture et de fermeture** inspirées de la littérature orale pour aider les élèves à placer les mots qui vont être dits dans le champ de la fiction et dans un rapport secondaire au langage.

- **Jouer avec sa voix** pour éviter la monotonie : varier la hauteur, le ton, le débit, ménager des pauses pour regarder son public.
- **S'accompagner d'un instrument** pour rythmer la lecture, **d'objets, de personnages** pour rendre la lecture « vivante ».
- Essayer de **se détacher du support à lire** pour réduire la « barrière » qu'instaure parfois l'objet livre entre le lecteur et les auditeurs. Cela permet de donner toute sa place à la voix.

Deux conteuses françaises ont fait de leur voix un véritable outil de transmission : Muriel Bloch et Praline Gay-Para. Elles sont à l'origine de nombreuses publications pour la jeunesse.

<http://murielbloch.com/>

<http://www.pralinegaypara.com/>



Muriel Bloch



Praline Gay-Para

- **Faire participer les élèves pendant la lecture**

Pour impliquer les élèves et rendre ce moment de lecture actif pour chacun, voici quelques conseils :

- Identifier en amont des mots, des phrases, des passages du texte **à répéter et faire répéter aux enfants**. C'est un vrai plaisir que de partager des mots à l'unisson.
- **Présenter des objets** (des marottes, par exemple) sortis du texte au fur et à mesure de la lecture.
- **Confier l'oralisation des formulettes** d'ouverture et de fermeture à des élèves tout au long de l'année.
- **Confier à des élèves la manipulation d'un instrument** à bon escient lors d'une oralisation.
- **Se partager la lecture à haute voix avec plusieurs élèves** qui connaissent déjà le texte : leur confier des ritournelles, dialogues, gestes à réaliser.
- **Confier à un ou plusieurs élèves la tâche de faire mémoriser une nouvelle comptine** ou un jeu de doigts à d'autres.

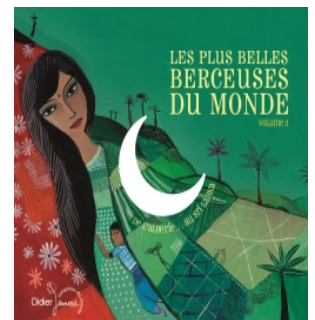


- **Choisir son support**

Si l'on veut que le moment de lecture à voix haute prenne vie le mieux possible dans la classe et impacte positivement nos élèves, certains supports se prêtent mieux à cet exercice que d'autres.

La première mise en garde concerne l'usage des albums qui invitent plutôt les élèves à observer les illustrations, ce qui stimule leur « envie descriptive » parfois au détriment d'une écoute active du texte.

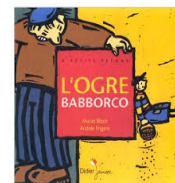
- **Choisir des jeux de doigts, comptines, formulettes ou berceuses** directement issus du patrimoine oral. Toutes ces formes sont parfaitement adaptées à l'oralisation qu'elles portent dans leur construction même.
- **Choisir des contes**, forme littéraire inscrite dans l'oralité.
- **Adapter son support** pour ne pas être dépendant de la forme texte/image (fréquente dans l'album) qui induit une chronologie lecture à voix haute du texte puis la présentation d'une image. On pourra taper le texte à part, ou essayer de le mémoriser pour se « libérer » du support.
- **Choisir de « raconter » ou « conter »** des histoires.



- Quelques indications bibliographiques

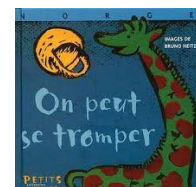
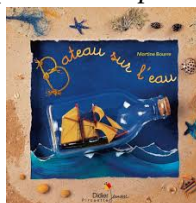
Pour les contes

- La collection « Recueil de conteurs » chez Syros : *Contes à rire et à trembler*, *Contes insolites et insolents*, *Contes à croquer*, *Contes du vent d'est*.
- La collection « À petits petons » chez Didier jeunesse : *L'ogre Babborco*, *La moufle*, *le chat ventru*, *La cocotte qui tip-tap-tope*.
- La collection « Les petits contes du tapis » chez Syros : *Les musiciens de Brême*, *Le chat Botté*, *Le petit bonhomme de pain d'épice*.
- La collection « 365 contes » chez Gallimard : *365 contes pour tous les âges*, *365 contes de gourmandises*.



Pour les comptines et jeux de doigts

- La collection « Pirouette » chez Didier jeunesse : *Bateau sur l'eau*, *J'aime la galette*, *Petit escargot*, *Un petit chat gris*.
- La collection « Les petits chaussons » ou « Les petits géants » chez Rue du monde : *Pomme de reinette*, *Une poule sur un mur*, *Le pélican*, *On peut se tromper*.



- Les liens avec les programmes de l'école maternelle

Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions

Ce domaine met en avant les deux objectifs prioritaires de l'école maternelle : « la stimulation et la structuration du langage oral » et « l'entrée progressive dans la culture de l'écrit ».

L'oral

À travers toutes sortes de situations transversales ou orientées spécifiquement sur l'apprentissage linguistique, par des échanges nombreux et variés, il amène les élèves de l'oral en situation **à un oral plus distancié**, de l'oral pratique utilisé à la maison **à un oral élaboré exigé par l'école** et ce, grâce à l'usage de discours différents : raconter, décrire, expliquer.

Le lien oral-écrit

L'enseignant incite les enfants, chemin faisant, à se décaler du seul usage expérientiel qu'ils font de la langue et à la traiter comme un objet ; ils peuvent « commencer à réfléchir sur la langue et acquérir une conscience phonologique » en manipulant syllabes et phonèmes. À travers **certaines activités comme les comptines** sues par cœur et suivies à l'écrit ou bien le dispositif de la dictée à l'adulte, ils commencent à comprendre l'articulation qui se joue entre l'oral et l'écrit et à envisager des relations entre le flux de l'oral et les unités distinctes de l'écrit.

Littérature

Les enfants découvrent également que **l'écrit est un outil culturel** qui permet de communiquer efficacement et durablement avec autrui, **de générer des mondes**, de produire du savoir consultable, **de provoquer des émotions** : la fréquentation des documentaires et des albums de littérature de jeunesse - à laquelle il faut « laisser une grande place », dit le programme - familiarise les élèves avec des référents culturels et les valeurs qu'ils véhiculent, les amène à des activités de lecteurs : comprendre, interpréter, saisir l'essentiel et l'implicite d'un texte, traiter et hiérarchiser les informations.

Liens vers 3 fiches éducol

- Le lien oral-écrit : comptines, formulettes et jeux de doigts
- Le lien oral-écrit : démarches pour apprendre des comptines, formulettes et jeux de doigts
- Le lien oral-écrit : mémoriser une comptine à l'aide d'une marionnette

La couverture de Joseph¹

Yankele épousa Tsila un mois plus tard, et ensemble ils ont un fils, prénommé tout naturellement Joseph. L'enfant grandit mais il ne se sépare jamais d'une couverture que Zélig, le tailleur, lui a confectionné à sa naissance. Cette couverture, Joseph la traîne partout. C'est son *shmat-doudou*.

Mais un soir, l'orage gronde dans la maison : voyant la couverture sale et déchirée que son fils traîne partout, Tsila, très en colère s'écrie :

- Joseph, tu es grand maintenant. Cette couverture est dégoûtante, je la jette !

À ces mots, l'enfant récupère son *shmat-doudou* et le lendemain, il va tout seul chez son voisin.

- Boube Zélig, maman veut jeter mon *shmat-doudou* mais je ne veux pas du tout.

Qu'est ce que tu peux en faire ?

Le vieux tailleur prend sa couverture, l'examine et lui dit :

- Hum, ce *shmat-doudou* a beaucoup servi !

Il saisit une paire de ciseaux, et ni une ni deux, il coupe ici et là. Avec le reste de tissu, il taille une veste qui va comme un gant à Joseph. L'enfant embrasse Zélig et rentre chez lui, sa nouvelle veste sur le dos. Mais Joseph grandit, la veste pas : les manches lui arrivent au coudes, les poches aux épaules et les boutons ont pris la fuite...

Un matin, juste avant l'école, Tsila s'emporte :

- Joseph, ta veste est fichue, je la jette !

Mais l'enfant récupère sa veste et court chez le voisin.

- Boube Zélig, s'il te plaît, tu peux me faire quelque chose ?

Le vieux tailleur regarde Joseph de la tête aux pieds :

- Hum, tu as beaucoup grandi !

Zélig se gratte la tête et prend ses ciseaux. Il réussit à confectionner un gilet à la taille de l'enfant. Tout heureux, Joseph l'endosse et rentre chez lui. Mais il grandit tant et tant que le gilet ne suit pas. Tsila s'en aperçoit :

- Joseph, ton gilet est ridicule, cette fois je le jette !

- Ah non ! hurle l'enfant.

Il récupère le gilet et l'apporte à Zélig, des larmes plein les yeux.

- Qu'est-ce que tu peux faire, Boube ?

- Hum, Hum, ce gilet a beaucoup rétréci !

Le vieux tailleur se gratte la tête, lisse sa barbe, saisit ses ciseaux, coupe dans le gilet et le transforme en une belle cravate. Joseph la noue autour de son cou, remercie beaucoup.

Dès lors, la cravate est à la fête. Plus besoin de serviette ! Tsila se fâche :

- Joseph, ta cravate est toute tachée, je la jette !

- Ah non, non !

Joseph récupère sa cravate et fonce chez le voisin. Boube Zélig examine le tissu, se gratte la tête, lisse sa barbe, regarde sa montre, saisit ses ciseaux et transforme la cravate en mouchoir.

Arrivent les rhumes, les miettes, les billes....le mouchoir sert à tout, mais Tsila est à bout :

- Joseph, ton mouchoir est un trou, je le jette !

Joseph récupère son bien des mains de sa mère et court chez Zélig...

- Hum, Hum, ce tissu est presque fini !

Avec les restes du mouchoir, l'habile tailleur fait un joli bouton. Un beau bouton de pantalon. Mais le jour même, Joseph joue au ballon, perd le bouton et le pantalon...Il se rue chez le tailleur.

- Boube Zélig, fais quelque chose...

- C'est impossible, Joseph. Cette fois est la dernière, car je ne peux rien faire.

À partir de rien, des années plus tard, Joseph a quand même écrit toute cette histoire....pour ne rien oublier.

1- *La couverture de Joseph*, in *Contes insolites et insolents*, Muriel Bloch, Syros, 2010

La danse du chat-tigre¹

Autrefois, il y a de ça bien longtemps, chez les Yaos, là-bas en Chine, vivaient deux frères. Ils n'avaient plus ni père ni mère, ils étaient très pauvres...Et comme ils étaient très pauvres, ils n'avaient pas beaucoup à manger.

Et voilà qu'un jour, l'aîné s'est souvenu qu'en passant dans la forêt, il avait vu des fruits tombés sous les arbres. Il est donc allé dans la forêt, mais une fois sous les arbres, il a vu que tous les fruits avaient disparu. Il était bien déçu, alors il s'est allongé sur le dos et sous les arbres.

Mais à peine s'était-il allongé, qu'un fruit s'est détaché d'une branche et lui est tombé, hin ! juste dans la bouche. Il a voulu le croquer mais il n'a pas eu le temps : un chat-tigre est sorti d'un buisson, il a attrapé le fruit dans la bouche du garçon, il l'a emporté...

Le garçon n'était pas content. Il s'est allongé une deuxième fois sur le dos et sous les arbres. Un deuxième fruit s'est détaché d'une branche et lui est tombé, hin ! juste dans la bouche. Il a voulu le croquer mais il n'a pas eu le temps : le chat-tigre est revenu, il a attrapé le fruit dans la bouche du garçon, il l'a emporté...

Cette fois, le garçon n'était pas content du tout, du tout. Il s'est allongé une troisième fois sur le dos et sous les arbres. Un troisième fruit s'est détaché d'une branche et lui est tombé, hin ! juste dans la bouche. Mais cette fois, quand le chat-tigre a voulu le lui prendre, le garçon l'a attrapé, il lui a mordu la patte et l'a tout enroulé avec une ficelle.

- Je vais t'apprendre à me voler les fruits de la bouche, non mais des fois !

Et comme le grand frère était content d'avoir attrapé le chat-tigre, il s'est mit à chanter. Et tout en chantonnant, il a fait quelques pas de danse. À un moment, il s'est retourné, et là, il s'est aperçu que pendant tout le temps où il chantait et dansait, le chat-tigre le suivait des yeux, comme ça, très attentivement.

Alors le grand frère s'est approché. Il a dénoué, il a déroulé la ficelle qui entourait le corps du chat-tigre... Il lui en a juste laissé un tour de cou, il a tenu l'autre bout et s'est remis à chanter. Aussitôt le chat-tigre s'est mis à danser.

Ah ! Mais c'est qu'il dansait bien pour un chat-tigre !

Il tournait, il retournait sur lui-même, il prenait des poses, il était gracieux...

Alors le grand frère a dit :

- Mon petit chat-tigre, je suis bien content de t'avoir rencontré, parce que toi je vais te faire danser devant les gens, comme ça les gens me donneront de l'argent, et moi, je pourrai m'acheter à manger.

Et il a conduit le chat-tigre au bord de la route, près du carrefour, là où passaient les commerçants chinois. Mais pour ça, il devait traverser la rivière.

Vous savez que les chats ordinaires n'aiment pas l'eau, n'est-ce pas ? Et bien, les chats-tigres, c'est pareil ! Le garçon a pris le chat-tigre dans ses bras, il est entré dans l'eau jusqu'à la ceinture, il a traversé la rivière et il est allé se planter au bord de la route, près du carrefour, là où passaient les commerçants chinois avec leurs charrettes, leurs chevaux, leurs ânes chargés de provisions...

Et là, le grand frère s'est mis à crier :

- Eh ! Les commerçants chinois, là, qui passez, attention ! N'allez pas heurter, n'allez pas blesser mon chat-tigre, parce que ce celui-là n'est pas un chat-tigre comme les autres : il sait danser !

Les commerçants chinois passaient en haussant les épaules, en rigolant... Ils disaient entre eux :

- Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre ! Il voudrait nous faire croire que son chat-tigre sait danser. Ça se pourrait même pas, on a jamais vu ça, un chat-tigre qui sait danser.

Et ils passaient, ils passaient...jusqu'au moment où l'un d'eux s'est arrêté quand même. Et il a dit :

- Qu'est-ce que tu racontes, toi, mon garçon ? Tu dis que ton chat tigre sait danser.

- Eh bien moi, je demande à voir. Et si vraiment ton chat-tigre sait danser -j'en prends

à témoin les commerçants chinois qui sont là – je te donne mes trois ânes avec tout ce qu'ils ont sur le dos, je te donne tout ! Mais maintenant, fais-le danser.

Le grand frère s'est mis à chanter, le chat-tigre s'est levé....s'est étiré...puis il s'est mis à danser parfaitement bien. Et comme le commerçant chinois imprudent avait parlé devant témoins, il a dû tenir sa promesse.

Le grand frère a conduit jusqu'à la ville les trois ânes chargés de provisions...et là, il a vendu le tout. Ça lui a fait beaucoup d'argent. Ensuite, il s'est acheté de beaux habits, mais il lui

restait encore beaucoup d'argent !...

Puis il a ramené le chat-tigre à l'endroit où il l'avait attrapé, il lui a rendu la liberté, et il est retourné dans son village.

Mais quand il est entré dans son village, on a vu à ses beaux habits qu'il était devenu riche, et on lui a demandé ce qu'il avait fait pour ça.

Le grand frère a dit :

- C'est tout simple : je suis allé dans la forêt, je me suis couché sous les arbres, les fruits me sont tombés dans la bouche, j'ai attrapé le chat-tigre, je l'ai fait danser devant les gens, c'est comme ça que je suis devenu riche.

Alors, son jeune frère a dit :

- Mais c'est pas bête, ça ! Tu l'as fait, tu es devenu riche... Eh bien moi, je vais faire pareil !

1 *La danse du chat-tigre*, in *Contes à rire et à trembler*, Jean-Louis Le Craver, Syros, 2011

La mouche¹

Une fois suffit bien pour ce que vous allez entendre ! Un homme est assis devant chez lui. Il fait beau, c'est midi. L'homme savoure un délicieux verre de vin. Il serait le plus heureux des hommes si une mouche ne cessait de l'importuner, volant de-ci, de-là au-dessus de sa tête. Il a beau la chasser, la mouche revient toujours ! Elle finit par se poser sur le rebord du verre et elle attend.

Dans une ultime gorgée, l'homme agacé, avale le vin et la mouche assoiffée. Mais, une fois dans le ventre de cet homme, la mouche, ivre, se sent chez elle et l'homme n'est plus chez lui. Il titube et bourdonne. La mouche est partout, elle se promène dans le corps entier de son hôte, elle s'incruste des pieds à la tête.

Cette mouche archisoûle s'amuse à jouer les trouble-fêtes. Pas moyen de s'en débarrasser !

Inquiet, titubant et bourdonnant, l'homme se précipite en ville pour une consultation chez un spécialiste des troubles digestifs.

- Docteur, docteur, vous entendez ? Faites quelques chose, je suis empoisonné, délogé !

Le docteur reste très calme. Il examine son malade attentivement et, après un long temps de réflexion, lui propose ceci :

- Cher monsieur, vous n'avez rien à craindre, c'est une gêne passagère. Une opération me paraît exagérée, une prise de médicaments inutile et coûteuse. Non, le mieux dans votre cas serait d'avaler une grenouille qui avalerait la mouche que vous avez-vous-même avalée.

Le malade ne proteste pas. Obéissant, il s'en va seul, titubant et bourdonnant dans les bois. Il s'assoit au bord d'une mare et attend midi, le moment propice pour se conformer aux recommandations du spécialiste.

Une fois la grenouille repérée -une exquise rainette- slib ! slab ! slob ! gobe gobée avalée ! Quel soulagement !

Le bourdonnement cesse aussitôt.

Mais la grenouille rassasiée ne cesse de sauter et de coasser pour montrer sa grande joie ! Et l'homme ne se sent plus chez lui. Après une nuit sans sommeil, c'est en sautant et en coassant que le malheureux s'en retourne en ville pour une consultation chez le spécialiste.

- Docteur, docteur, c'est affreux ! Regardez-moi !

Pour l'examiner, le spécialiste tente de le faire asseoir. Sans succès ! Il réfléchit rapidement et, sans recourir aux livres de sa science, lui dit :

- Je vois, il y a parfois des effets secondaires dans ce traitement. Mais ne fléchissez surtout pas ! Le mieux pour vous débarrasser de cette grenouille que vous avez magistralement avalée serait d'avaler une couleuvre qui avalera la grenouille qui a avalé la mouche que vous avez malencontreusement avalée. Allez et guérissez !

Le malade docile a déjà avalé pas mal de couleuvres dans son existence. Aussi, sans sourciller mais en sautant et en coassant, à la nuit tombée, il se rend dans les bois et s'exécute avec élégance et efficacité. Le résultat est fulgurant : slib ! slab ! slob ! gobe gobée avalée ! Il cesse instantanément de sauter et de coasser.

Guéri, pense-t-il. Heureux, il regagne sa maison. Mais, en chemin, il se surprend à siffler ! Bien lovée dans son estomac, la couleuvre prend ses aises en dormant. L'homme a beau lui parler, la supplier, la couleuvre fait la sourde oreille. Une vraie Cocotte-minute !

L'homme n'ose pas rentrer chez lui. Il s'allonge derrière des fourrés épais et garde les mains collées sur les oreilles pour ne pas s'entendre. Épuisé, sifflant, au petit matin il retourne en ville pour une consultation chez le spécialiste.

- Docteur, docteur, je ne me supporte plus, faites quelque chose, je vous en supplie !

Il y a urgence et sans tarder le spécialiste rend son diagnostic :

- Nous devons prendre ce risque dans le traitement mais, croyez-moi, si vous persistez, vous ne sifflerez plus. Le plus simple pour avancer sur la voie de la guérison serait d'avaler un sanglier qui avalera la couleuvre qui a avalé la grenouille qui a avalé la mouche que vous aviez vous-même avalée ! Ne perdez pas de temps et guérissez !

Plein d'espoir, l'infortuné buveur de vin s'enfonce courageusement au plus profond des bois. En sifflant.

À pas lents, il traque la bête.

Une délicieuse odeur de pot-au-feu s'échappe soudain de son corps. Alléché, le sanglier pointe ses crocs et, en moins de temps qu'il faut pour le dire, le malade ouvre la bouche : slib ! slab ! slob ! gobe gobé avalé !

Victoire ! Le sifflement cesse mais le sanglier, pris au piège, s'affole dans le corps de l'homme. Il grogne et gigote. Pas moyen de le calmer ! L'homme, à nouveau délogé de son propre corps, préfère se cacher dans les bois quelques jours.

Mais un soir, à bout de forces, haletant, transpirant, grognant et gigotant, il retourne incognito en ville pour une consultation chez le spécialiste.

- Docteur, docteur, faites quelque chose, je n'en peux plus !

Le spécialiste ne prend pas le temps d'un examen, il pronostique gravement :

- Dans votre cas, une seule solution définitive : avalez un chasseur qui vous débarrassera du sanglier qui vous a débarrassé de la couleuvre qui vous a débarrassé de la mouche que vous aviez commis l'imprudence d'avaler ! Courage, allez et guérissez !

Le malade jette un rapide regard circulaire dans le cabinet du spécialiste, orné de trophées de chasse impressionnants.

- Seriez-vous par hasard...chasseur ?

Sans même attendre la réponse du spécialiste, il se jette sur lui...Et dans le ventre du malade, chasseur et sanglier s'affrontent dans un bruyant corps à corps.

Enfin, le combat cesse faute de combattant. L'homme, enfin délivré de tous ses maux, explose de joie.

1 La mouche, in Contes insolites et insolents, Muriel Bloch, Syros, 2010

Comptines

La puce

à dire avec le plus grand sérieux

Une puce prit le chien
pour aller à la ville
au hameau voisin
à la station du marronnier
elle descendit
vos papiers dit l'âne
coiffé d'un képi
Je n'en ai pas
alors que faites-vous ici
je suis infirmière
et fais des piqûres à domicile.
Robert Clausard

L'enfant et la poésie

Dans ma cervelle se promène ;
ainsi qu'en son appartement,
un beau chat, fort, doux et charmant.
Quand il miaule, on l'entend à peine

Tant son timbre est tendre est discret
Mais que sa voix s'apaise ou gronde,
Elle est toujours riche et profonde.
C'est là son charme et son secret...
Charles Baudelaire

Cinq petits doigts

Cinq petits doigts qui s'ennuient.
On agite les doigts sur une table.

S'en vont en voyage.
Les doigts se promènent sur une table.

Cinq petits doigts qui s'ennuient.
On agite les doigts sur une table.

S'en vont cette nuit.
Les doigts se promènent sur une table.

Le premier va en bateau.
Le bout des mains joints, le bateau avance.

Le deuxième roule en moto.
Les mains serrent le guidon.

Le troisième file en auto.
Les mains tournent en volant.

Le quatrième à dos de chameau.
Les mains tirent des rênes.
Le cinquième et dernier est parti...
À pied !
Deux doigts se promènent sur la table.

Recette

Prenez un toit de vieilles tuiles
Un peu avant midi.
Placez tout à côté
Un tilleul déjà grand
Remué par le vent,
Mettez au-dessus d'eux
Un ciel de bleu, lavé
Par des nuages blancs.
Laissez-les faire.
Regardez-les.
Eugène Guillevic

Formulettes d'ouverture et de fermeture

Pour ouvrir le conte....

Cric, crac, faites silence, faites silence, c'est la queue du chat qui danse.

Pour le fermer....

La petite souris fait i i i et voilà, mon conte est fini.

Pour ouvrir le conte....

Cric, crac, j'ai la clef dans mon sac.

Pour le fermer....

Et cric et crac, voilà l'histoire sortie de mon sac.

Pour ouvrir le conte....

Faites silence, faites silence, mon histoire commence.

Pour le fermer....

C'est fini pour moi.

Pour ouvrir le conte....

Cric, crac, je vais dans le pré

Pour le fermer....

Je suis passée par le pré, tric, trac, mon conte est achevé.

Pour le fermer....

Que vive celui qui le sait. Que vive celui qui le chante.

Que vive celui qui le comprend. Que vive celui qui l'entend.

Pour le fermer....

Voici un chien, voici un chat et mon p'tit conte il s'arrête là.

Voici un chat, voici un chien et mon p'tit conte il finit bien.